

Avec ses hauts et ses bas,
la vie nous fait tantôt sourire tantôt douter

Petite musique catastrophe

Peut-être aura-t-il certaines pertes dans les congélateurs, mais les enfants ont les yeux qui brillent. Coupure d'électricité prolongée ce vendredi de janvier. Il est tombé tant de neige, et si lourde, que d'importantes lignes du réseau n'ont pas tenu le coup. Quelques poches du petit royaume de Belgique sont dans l'obscurité totale. Dans les foyers, d'habitude hyper connectés, de vieux objets ressuscitent. On aligne les bougies, on retrouve l'antique bouilloire, on lave les enfants près du poêle. C'est aussi le chaos sur les routes. Ceux dont le GSM fonctionne appellent leur conjoint, leur enfant, leur mère : « *Tout est à l'arrêt, je ne sais pas quand je vais rentrer.* » Ils sont énervés mais aussi un peu excités. Il se passe quelque chose qui sort de l'ordinaire.

Au village, on déblaie spontanément la neige du voisin. Ceux qui cuisinent au gaz proposent leurs services pour pallier les taques électriques inutiles. Il règne dehors un silence que d'aucuns se surprennent à apprécier. Un instituteur remonte la rue : il veut appeler sa femme, il y a à l'école un vieux téléphone qui ne requiert pas d'électricité. Tout ce petit monde serait-il tenté par un retour à la chandelle ? Non, c'est autre chose. Certains reconnaissent la petite mélodie des temps de catastrophe, celle qui réveille l'entraide où on ne l'espérait plus. En zones inondables, quand l'eau monte puis déborde, malgré le dépit et les dégâts qui s'annoncent, les riverains retroussent leurs manches et se serrent les coudes. Entendrait-on encore ce petit refrain en cas de crise plus fra-

cassante, un black-out prolongé ou un accident nucléaire ? Il paraît que oui. Des études et de nombreux témoignages ont établi que dans de telles situations, les êtres humains sont bien plus solidaires qu'on ne le pense et ce, même au risque de leur vie. Lors des attentats du 11 septembre, des pompiers sont retournés dans les tours qui menaçaient de s'effondrer pour tenter de sauver des inconnus. Il y a en Syrie aujourd'hui des milliers de héros anonymes.

Après quelques heures, l'électricité revient. Personne ne s'en plaint, c'est sûr, mais il s'est passé quelque chose. Des liens sont apparus dans la nuit noire, comme par phosphorescence.

LES GRANDS MÉCHANTS LOUPS

Le plus souvent, ça reste dans les limites du temps qu'il fait. « Ils » annoncent de la neige ou « ils » prédisent une canicule. Jusque-là, on peut plaider la légitime défense linguistique. La prédiction météo n'a pas de visage, il faut bien désigner quelqu'un, et l'on se doute que ce quelqu'un n'est pas tout seul à scruter les cumulonimbus. Passe encore pour ce « Ils ». Mais bientôt, à un repas de famille, dans une salle d'attente, dans le train, surtout dans le train, les mystérieux coupables sont suspectés de faits plus graves. « *Tu ne vas pas me dire qu'ils ne pouvaient pas prévoir plus de sel pour les routes.* » Et même, « *On va finir par croire qu'ils le font exprès.* » Le navetteur qui somnole sur son siège en écoutant l'acte d'accusation se demande quelle confrérie inconnue peut

englober à la fois les météorologues, les services de déneigement et, sans doute, l'une ou l'autre administration non encore identifiée. Il n'est pas au bout de ses surprises. Du coq à l'âne : « *Et tu as vu qu'ils vont encore faire grève fin du mois ? Ils exagèrent quand même.* » Puis, un instant plus tard : « *C'est comme les avions qu'ils ont envoyés en Syrie...* ». Pour finir avec un : « *Et c'est avec nos impôts qu'ils paient tout ça !* » Le gouvernement fédéral, l'armée et les syndicalistes (mais est-on sûr que « *Ils exagèrent* » était attribué aux syndicalistes ?) ont rejoint le banc des accusés.

De retour à la maison, sur internet, le procès se poursuit. Ce qui se passe est assez simple, au fond, et rassurant : « ils » prennent des décisions ridicules, « ils » sont incompetents, « ils » nous envahissent, « ils » complotent pour le pétrole, « ils » sont responsables. En toutes circonstances, rester ce pauvre petit chapeyron rouge.



Guillaume LOHEST